



*« Il y a une fêlure dans toutes choses,
c'est ainsi qu'entre la lumière »*

Edito

Emmanuelle di Frenna, pasteur-aumônier, PSPM et Saint-Jean

Dans une des ces chansons, le poète et musicien Léonard Cohen écrit « Il y a une fêlure dans toutes choses, c'est ainsi qu'entre la lumière ». Mais qu'est-ce que la fêlure ? Peut-être ce moment de la démolition du « soi ordinaire », où le familier ou le rassurant se transforment en lointain, inquiétant, c'est-à-dire en étrange. ... L'idée de fêlure pourrait se rapprocher de la coupure, de l'éclatement, du départ... Si ces termes peuvent évoquer l'inquiétude, ils sont pourtant en résonance avec la notion d'existence dans son étymologie. Ex-sister : sortir de soi. Les moments de crises induisent une fêlure, ils sont ces instants de doutes et d'angoisses, d'hostilités parfois intenable, mais ils sont aussi ces opportunités d'énergie et de pulsion vitale, où la question du sens advient, la question du pourquoi...ou pour quoi ? Et Soudain, ce que nous pensions être un dû, devient une interrogation essentielle et existentielle, ainsi formulée par Heidegger: « Pourquoi il y-a-t-il l'étant, plutôt que rien ? » Pourquoi, et voilà l'élan de la vie donnée, la rupture dans le mécanisme d'une journée toute tracée, une mise en route possible, une quête peut-être, un commencement autre, et pourquoi pas ? On ne soupçonne pas la pulsion de vie qui peut surgir d'une fêlure...si toutefois, nous choisissons de la considérer à la lumière d'une promesse de vie, avec toute l'extravagance et la puissance que cela implique. Ainsi peut-être nous ferons nôtre ces paroles de Paul Eluard :

“

En dépit des pierres
A figure d'homme
Nous rirons encore

En dépit des cœurs
Noués et mortels
Nous vivons d'espoir

Rien ne nous réduit
A dormir sans rêves
A supporter l'ombre

Il n'y a sur l'heure
Doute ni soupçon
D'une heure semblable

A jamais sur terre
Tout remue et chante
Change et prend plaisir

(Paul Eluard)



Remerciements :

Mise en page : Service communication - Fondation de la maison du Diaconat de Mulhouse

Sur une proposition de l'aumônerie protestante : Emmanuelle Di Frenna

Collaboration: Philippe Aubert, Evelyne Widmaier, Martine Rudler, Mélanie Latreuille, Roland Kauffmann, Dr Eva Germain, Emmanuelle Jung, Jean-Luc Tonnelier

Une pratique de l'écoute en médecine

Dr Eva Germain, Médecin généraliste, « de la médecine Humanitaire à la médecine de la Personne (Paul Tournier)

La médecine de la personne (décrite par Paul Tournier, médecin suisse), c'est un peu aller à la rencontre de la personne et de son histoire, de son vécu singulier de sa maladie, au-delà du « patient lambda » à laquelle la « médecine occidentale » la limite souvent ou fondée sur les preuves.

En tant que jeune médecin je n'avais pas la disponibilité d'esprit pour ça : bien trop préoccupée par le fait de ne rien oublier, de ne pas passer à côté du diagnostic, je ne laissais pas beaucoup de place aux personnes pour se dire et raconter plus que ce que je demandais.

Du fait de la barrière de la langue et du fossé culturel qui me séparaient des patients lors de mon expérience humanitaire, c'était chose impossible. Le temps non plus ne le permettait pas : il fallait transfuser les bébés atteints de paludisme sévère, soigner les méningites, surveiller les lents progrès des enfants malnutris, transférer à la capitale les patients à opérer, et faire de la place pour ceux qui ne manquaient pas d'arriver. Cette expérience fut toutefois très riche sur le plan technique et médical, et dans les liens que j'ai entretenus avec mes collègues expatriés ou staff national.

A mon retour, travaillant en SSR (service de soins de suite et de réadaptation), les durées de séjour de quelques semaines le permettant, de fil en aiguille, j'ai découvert un autre rapport à mes patients dans l'intimité des chambres.

Quand il y avait un peu plus de temps que d'habitude, il est arrivé qu'ils me parlent d'eux, de leurs préoccupations immédiates (bien différentes ou plus larges que celles qu'on imagine tenir dans une

chambre d'hôpital !), de leur histoire, des relations brisées de leur vie ou de celles qui les ont éclairés, soutenus. Ces moments d'échange ouvert, où tombent les barrières habituelles sortent un peu du simple cadre de la relation soignant-soigné.

Je reçois toujours ces moments comme des cadeaux, où la personne qui me fait face dépose quelque chose de son histoire, et où j'entrevois la complexité de ce qui constitue la santé, la maladie, les liens entre corps et âme.

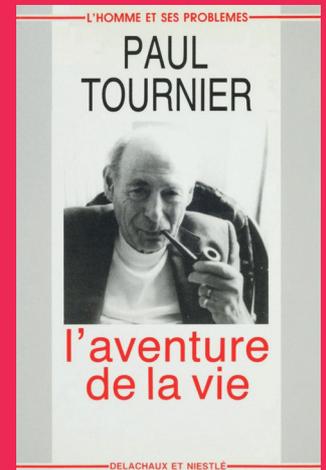
Paul Tournier, médecin généraliste exerçant à Genève et Chrétien engagé, publia en 1940 son premier livre «La Médecine de la Personne».

Il modifia alors sa pratique médicale qu'il centra sur l'entretien avec ses malades, en considérant non seulement la dimension physique de leur être, mais aussi les dimensions psychiques et spirituelles.

En 1947, il créa un groupe de réflexion : le Groupe International de la Médecine de la Personne.

Ce groupe est encore très actif aujourd'hui dans de nombreux pays comme la France, l'Allemagne, l'Angleterre et les États-Unis.

(<https://www.paultournier.org/biographie.html>)



Poème

Le chemin se fait en marchant (Antonio Machado)



Jamais je n'ai cherché la gloire
Ni voulu dans la mémoire des hommes
Laisser mes chansons
Mais j'aime les mondes subtils
Aériens et délicats
Comme des bulles de savon.

J'aime les voir s'envoler,
Se colorer de soleil et de pourpre,
Voler sous le ciel bleu, subitement trembler,

Puis éclater.

À demander ce que tu sais
Tu ne dois pas perdre ton temps
Et à des questions sans réponse
Qui donc pourrait te répondre ?

Chantez en cœur avec moi :
Savoir ? Nous ne savons rien
Venus d'une mer de mystère
Vers une mer inconnue nous allons
Et entre les deux mystères
Règne la grave énigme
Une clef inconnue ferme les trois coffres
Le savant n'enseigne rien, lumière n'éclaire pas
Que disent les mots ?
Et que dit l'eau du rocher ?

Voyageur, le chemin
C'est les traces de tes pas
C'est tout, voyageur,
il n'y a pas de chemin,
Le chemin se fait en marchant.
Le chemin se fait en marchant,
Et quand tu regardes en arrière
Tu vois le sentier que jamais
Tu ne dois à nouveau fouler.

Voyageur ! Il n'y a pas de chemins
Rien que des sillages sur la mer.
Tout passe et tout demeure
Mais notre affaire est de passer
De passer en traçant
Des chemins
Des chemins sur la mer

Film « un autre monde »

Un autre monde ou comment retrouver son humanité



UN AUTRE MONDE

78
ANNÉE
LE FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM DE CANNES 2017
OFFICIAL SELECTION

VINCENT LINDON
SANDRINE KIBERLAIN
ANTHONY BAJON

UN FILM DE
STÉPHANE BRIZÉ

avec MARIE DRUCKER scénario OLIVIER GORCE et STÉPHANE BRIZÉ



Anne et Philippe Lemesle divorcent. Banalité d'autant plus triste que ce n'est pas pour une infidélité ni pour une disparition de l'amour, ces deux-là s'aiment toujours et aiment leurs enfants. Mais Philippe a une maîtresse, l'entreprise où il exerce la fonction de directeur de site de production.

Une maîtresse exigeante puisqu'elle n'hésite pas à lui demander de sacrifier également sa dignité par un « dégraissage » de la masse salariale qui n'a d'autre justification que la satisfaction des actionnaires.

La rédemption surgit par le biais de la maladie de Lucas, le fils d'Anne et Philippe. Ceux-ci se retrouvent à son chevet et dans cette intimité partagée redécouvrent avec lui le sens de la vie, la nécessité de l'attention à l'autre et au respect de soi dans toutes les circonstances. D'une émouvante fragilité, Anne (Sandrine Kiberlain) passe du sentiment de la perte à celui de la reconstruction tandis qu'en parallèle Philippe (Vincent Lindon) essaie de proposer une solution alternative à son entreprise.

Et c'est au moment d'une ultime humiliation que Philippe aura le choix entre continuer à sacrifier les autres au prix de sa propre perte ou renoncer à la soumission pour retrouver le sens de son existence.

La lettre finale de Philippe adressée à la direction France est ainsi un manifeste pour cette « liberté (qui) a un coût mais (...) n'a pas de prix » comme n'en ont pas non plus l'honneur et la dignité. En remerciant sa direction de lui avoir fait comprendre « quel homme méprisable, (il est) devenu, un homme que personne n'aimerait avoir comme ami, comme père ou comme mari », il est entièrement dans la signification du 5e commandement « Honore ton père et ta mère ». En effet, que celles et ceux qui nous aiment (ici Anne et Lucas) puissent être fiers de nous et de notre comportement, préserver notre dignité dans toutes les circonstances, voilà ce qui est au cœur de l'éthique chrétienne.

Un film nécessaire pour comprendre la contamination de notre monde contemporain par un langage dénué de sens sinon celui de soumettre chacun à une logique aliénante et déshumanisante.

Roland Kauffmann

Regarder

Chers amis,
Je suis tombée l'autre jour sur une phrase de Paul Valéry qui m'a fait cogiter et qui ferait un joli sujet de dissertation :
« L'esprit vole de sottise en sottise comme l'oiseau de branche en branche.

Il ne peut faire autrement.

L'essentiel est de ne se sentir ferme sur aucune.

Mais toujours inquiet et l'aile prête à fuir, cette plus haute et dernière proposition. »

Mélange, Humanités

La toile de ce jour : Bourrasque, de format 30 x 30 cm.

Avec mon très cordial message et à bientôt,

Evelyn Widmaier



Spiritualités

Jean-Luc Tonnelier, aumônier catholique



Tombeau vide en Terre Sainte

Dans la religion chrétienne, la résurrection désigne le passage de la mort à la vie. Elle est le cœur de notre foi chrétienne. St Paul nous dit :

« Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vide » (1 Corinthiens 15, 14). Lorsque les femmes, au matin de Pâques, trouvent le tombeau du Christ vide, ni elles ni les disciples ne pensent qu'il est « ressuscité ». Il nous prépare simplement à franchir l'obstacle de la mort, pour vivre éternellement en Lui. Il est sorti du tombeau avec tous les membres de son corps que nous sommes. La fête de Pâques ouvre donc une tout autre perspective : le Christ nous invite à vivre pleinement chaque jour, à sortir de nos tombeaux, de nos découragements... Comme le dit Vincent Hendricks dans le chant de la Communauté de l'Emmanuel : « il est temps de quitter vos tombeaux, de sortir du sommeil de la nuit, d'aller vers la lumière... ». Ainsi, laissons le Christ nous relever avec Lui, pour sortir de nos tombeaux et nous faire passer des ténèbres à son admirable lumière.

Joyeuses Pâques à vous tous.

« Va vers toi »

Emmanuelle Jung, aumônier protestant, Diaconat-Colmar

« Va vers toi, hors de ton pays, hors du lieu de tes origines, hors de la maison de ton père, vers le pays que je te ferai voir ».

Voici les premières paroles que Dieu adresse à Abraham dans la Bible, comme une injonction à exister. Ex-sistere, en latin, signifie se mettre debout, trouver sa consistance hors de (ex). En hébreu, makom, signifie le lieu et se tenir debout, exister. Le prix à payer pour exister serait alors de quitter le pays de son père et le lieu de sa naissance. Abraham va s'éloigner de tout ce dans quoi il était pris jusqu'à présent pour devenir le tout premier Hébreu, Ivri, littéralement « celui qui traverse », qui est toujours en chemin.

Cette histoire se rejoue pour le personnage de Jésus. Il incarne lui aussi une coupure d'avec sa famille biologique pour se mettre en route vers un destin spirituel.

Les héros de nos traditions religieuses ont tous fait un pas de côté hors des chemins tracés d'avance et ont marqué le sol de leur propre trace. Les religions ne devraient être qu'une affaire de relecture. Un texte n'a jamais fini de parler si on continue à l'interpréter. Devenir interprète de sa vie, c'est peut-être ça exister.

Et pourtant, aller vers soi, ça ne va pas de soi !

« Parfois il suffit d'un ange, quelque visage qu'il prenne, pour nous permettre du dos de la main d'essuyer nos larmes, de nous relever bien droit, de poser sereinement un pas devant l'autre, et de nous diriger vers la prochaine oasis que nos yeux et notre âme ne soupçonnent pas encore » (Pauline Bebe).



Recette

La bonne recette de Pâques : LE GIGOT DE 7H, Martine Rudler, cadre infirmier Fonderie



Les ingrédients de la recette :

Pour la pâte morte

- 300 g de farine + 3 cuillères à soupe d'eau
- 1 pincée de sel fin
- 1 œuf

Pour le gigot d'agneau

- 1 gigot d'agneau de 1,4 kg
- Sel fin Poivre
- 1 tête d'ail rose 1 oignon 1 carotte
- Huile d'olive
- 2 bardes de lard de 2 mm d'épaisseur
- 10 cl de vin blanc sec
- 25 cl de fond de veau clair
- 1 brin de thym
- 1 feuille de laurier

Les étapes de préparation :

Pour la pâte morte

1. Placez la farine et la pincée de sel dans le bol du robot. Cassez l'œuf dans un ramequin et ajoutez-le. Mesurez 15 cl d'eau dans un verre gradué et versez-le dans le bol d'un robot. Faites fonctionner l'appareil jusqu'à obtention d'une pâte élastique Étalez un morceau de film alimentaire sur le plan de travail, farinez-le légèrement et versez la pâte dessus. Enveloppez-la dans le film comme pour une papillote. Laissez-la reposer au moins 1 h au réfrigérateur.

Pour le gigot d'agneau

1. Ficelez la selle du gigot à deux ou trois endroits pour maintenir la viande. Salez et poivrez généreusement des deux côtés.

2. Épluchez l'oignon et la carotte. Lavez la carotte, coupez là en petits cubes. Ciselez l'oignon.

3. Faites chauffer deux cuillères à soupe d'huile d'olive dans la cocotte. Ajoutez le gigot sur le côté bombé. Faites-le dorer 5 minutes à feu vif de tous les côtés.

4. Retirez le gigot de la cocotte et posez-le sur un plat.

5. Placez les gousses d'ail, la carotte et l'oignon dans la cocotte, salez. Ajoutez le lard et faites revenir 1 minute à feu doux en remuant. Arrosez de vin blanc, mélangez, puis laissez-le évaporer totalement à feu moyen, sans laisser brûler.

6. Remettez le gigot dans la cocotte, côté bombé dessus, en le posant sur les légumes. Versez le fond de veau autour. Ajoutez le thym et le laurier.

7. Nettoyez les bords de la cocotte avec un pinceau humide et portez à ébullition.

8. Farinez légèrement le plan de travail et roulez la pâte morte en l'étirant pour former un boudin de 2 cm de diamètre.

9. Préchauffez le four à 120 °C (th. 4). Couvrez la cocotte et passez un pinceau humide sur le tour du couvercle.

10. Posez le boudin de pâte sur le bord du couvercle en appuyant pour bien le souder avec la cocotte. Enfourez et laissez cuire 7 h.

11. À la fin de la cuisson, sortez la cocotte du four. Décollez la pâte au couteau, ouvrez la cocotte et passez un pinceau humide sur les bords. Ôtez les ficelles du gigot et servez-le à la cuillère.



Livre

Jenny Colgan, La charmante librairie des jours heureux, Pocket, 2021, 427 pages.

Un livre qui nous parle des livres et de la place qu'ils tiennent dans nos vies. Pas obligatoirement la grande littérature universelle et éternelle qui interroge l'humain sur sa véritable condition, les livres, tout simplement, pour la détente, le plaisir, la curiosité. Une ode à la lecture en tout temps et en tout lieu ; on peut lire dans son bain, dans sa voiture, à l'arrêt si possible, dans la rue, au coin du feu. C'est cette passion que nous fait partager Jenny Colgan à travers les aventures de son héroïne, Nina Redmond.

Au chômage suite à la fermeture de la bibliothèque municipale dans laquelle elle travaillait, Nina décide de réaliser son rêve, ouvrir une petite librairie, mais, il y a loin de la coupe aux lèvres car elle n'en a pas les moyens. C'est alors que lui vient l'idée de chercher un véhicule adapté avec lequel elle pourrait parcourir la campagne et vendre des livres dans des endroits reculés.

Le véhicule susceptible de convenir au projet et surtout de ne pas exploser le maigre budget, est un vieux van qui résiste stoïquement aux aléas du climat écossais. Nous voilà partis pour 400 pages de paysages, de landes qui se confondent avec un ciel si bas que les moutons disparaissent. On rencontre des personnages rustiques, des fermiers toujours en bottes au volant de leur Land Rover. Bref, l'Ecosse comme on l'aime, Scotland for ever. Mais une Ecosse qui peut aussi faire peur tant l'isolement est réel et la vie plutôt dure. Une telle romance ne peut pas se passer d'une intrigue amoureuse, voire de plusieurs qui se croisent, mais tout en nous racontant une belle histoire, Jenny Colgan nous parle de la ville et de l'empire du numérique

devenu insupportable, elle nous fait réfléchir à un retour à une vie simple où, en osmose avec la nature, la culture prend toute sa place.

La charmante librairie des jours heureux se déguste comme un scones au beurre à l'heure du thé, ou encore comme un bon scotch, Loch Lomond Signature, nous sommes dans les Highlands, à quelques kilomètres d'Inverness, devant un feu de cheminée. Si vous n'avez pas de cheminée, allumez une bougie comme nous le conseille l'auteur dans une introduction déjantée.

Philippe Aubert



Du corps donné au corps adopté

Une expérience de chirurgie esthétique, un témoignage par Mélanie Latreuille



« Habiter son corps c'est, en dépit des modifications et des changements qu'il connaît tout au long de la vie, parvenir à garder un espace où pouvoir dire « Je » - comme signe de responsabilité, il s'agit d'une construction à maintenir tout au long des âges de la vie, dans la mesure où, du fait des transformations, le corps échappe le plus souvent à la maîtrise. La notion d'habitabilité du corps n'est pas courante, car elle ne s'accorde pas avec les théories courantes de la construction et son image. Habiter son corps est un acte psychique appuyé sur du sensoriel qui participe de la construction identitaire. La chirurgie esthétique, loin d'être une maîtrise sur le corps –au-delà de l'acte chirurgical programmé et commandé induit une transformation intime qui questionne, transforme, bouscule et peut participer à une reconstruction identitaire, c'est l'expérience « intime » que partage ici Mélanie ».

Emmanuelle di Frenna, Pasteur-aumônier

Il est tout aussi difficile de s'accepter que le chemin parcouru pour y arriver.

Savoir chausser ses chaussures, monter sur le ring, affronter son pire ennemi – soi-même, se battre pour exister, pour être légitime, grimper, trébucher, tomber, se remettre sur pied afin d'atteindre son propre Everest. ..Cet Everest c'est ce « moi » profond, parfois noyé, caché, oublié malmené.. Cette voix intime et singulière qui n'a pas pu, n'a pas su (?) prendre corps, prendre vie ...

Ce cheminement je l'ai fait, non sans mal car les chutes ont été fréquentes. Ce besoin de panser les blessures du passé qui ont laissé tant de traces sur mon corps meurtri a toujours été plus fort.

Avec patience et bienveillance, j'ai pansé (et pensé) ces blessures, n'ayant pas conscience cette démarche tirait jusqu'à remuer mon être profond. Réveiller des blessures passées, dénouer des nœuds, interroger des mécanismes de fonctionnement au cœur même de ma propre vie. Mon être profond. Cet être qui ne s'est plus reconnu, ne trouvant aucune légitimité car trop longtemps ignoré. C'est pourtant ce corps transformé, qui, avec un travail d'accompagnement aux racines, m'a permis de conscientiser les propres fractures de mon identité, de les reconnaître, les accepter et laisser « être » ce qui en moi avait envie de naître. A travers une lutte intérieure entre ce corps nouveau, réparé, transformé et pourtant mieux, corps que j'ai d'abord rejeté pour l'avoir idéalisé, avant de l'adopter enfin. De le faire mien. Ce fut une histoire de deuil d'abord. La chirurgie esthétique n'est pas la commande d'un idéal, c'est une transformation certes, mais qui ne va

pas sans une transformation intérieure et intime. Ce n'est pas un chemin de facilité, c'est un chemin qui connaît ces hostilités, avec soi-même et aussi avec les autres.

Se prendre par la main, ignorer la méchanceté et la jalousie, assumer le changement et assumer d'échapper à l'image dans laquelle je m'étais laissée enfermée...se laisser aimer, en renonçant à la toute maîtrise. ... Se pardonner, et pardonner...s'accepter enfin, au-delà de l'imperfection, et même s'autoriser à être, à devenir, à grandir encore et encore.

Il m'aura été plus dur d'accepter ce corps que de perdre les 80 kg qui l'ont meurtri. Je suis la moitié de ce que j'ai été et pourtant, je n'ai jamais été aussi forte.

Je porte fièrement mes cicatrices, elles sont le reflet de mon histoire : ces cicatrices comme les coutures d'une existence autrefois morcelée, et aujourd'hui enfin réconciliée..

Aux personnes prétendant que la chirurgie esthétique ou réparatrice est une solution de facilité, je réponds que subir une intervention de ce type-même si elle est choisie est aussi une preuve de courage et que c'est une épreuve qui exige une remise en question. Car pour guérir de ses blessures il faut « endurer ». Il faut souffrir pour être beau/belle » dit la sagesse populaire. J'aime plutôt dire qu'il faut souffrir pour être encore plus beau/belle car nous sommes tous des soleils. Il n'appartient qu'à vous de savoir briller. Etre bien dans sa tête et dans son corps est un combat et de ce fait je suis une guerrière. Vous êtes ce que vous voulez être si vous vous en donnez les moyens.

